



LA MITSVA DE CHEMITA ; L'UNITE DES BNEI ISRAËL (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

La Voie À Suivre

BEMIDBAR

573

23 MAI 2009

29 IYAR 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Avec douceur

Il est dit dans le traité Chabat (54b) que celui qui doit faire des reproches à sa famille est parfois considéré comme responsable d'une faute à cause de sa famille. C'est pourquoi on doit toujours faire des reproches à ce sujet (sur les diverses interdictions ayant trait au lachon hara), mais il faut le faire doucement, en exposant la gravité du châtement à venir et l'importance de la récompense pour celui qui observe attentivement ces lois.

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

Rangés chacun sous une bannière distincte, d'après leur tribu paternelle, les bnei Israël camperont en face et autour de la Tente d'assignation. »

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Tan'houma Bemidbar 11) : Les bnei Israël sont saints et grands sous leurs bannières ; tous les peuples du monde les regardent et s'étonnent, en disant : attache-toi à nous et viens chez nous, et nous ferons de vous des dirigeants, des nobles et des prélats. Et les bnei Israël répondent : Quelle grandeur voulez-vous nous donner ? Est-ce que vous pourriez peut-être nous donner la même grandeur que nous a donnée Hachem notre D. dans le désert : la bannière du camp de Yéhouda, la bannière du camp de Réouven, la bannière du camp d'Ephraïm, la bannière du camp de Dan ? Et quand nous fautons, Il nous pardonne et nous dit : « Que ton camp soit saint » (Devarim 26,15). Bilam le mauvais les a aussi regardés, il a levé les yeux sur eux car il ne pouvait pas les atteindre, ainsi qu'il est dit (Bemidbar 24, 2) : « Bilam leva les yeux et a vu Israël camper selon ses tribus ». Il a dit : « Qui peut atteindre ces hommes, dont chacun est installé sous sa bannière ? »

Il faut comprendre la réponse donnée par les bnei Israël, est-ce que vous pouvez nous donner la même grandeur que nous a donnée Hachem dans le désert. Que vient faire là le pardon des fautes ?

Nous allons tenter de l'expliquer d'après l'enseignement du Maharal (Netivot Olam 1) selon lequel la sainte Torah est la véritable organisation de l'homme, la façon dont il doit se conduire et dont ses actes doivent être ordonnés. De même que la Torah est l'organisation de l'homme, elle est l'organisation du monde, elle est l'organisation de tout ce qui existe. C'est ce qui est dit dans le Midrach (Béréchit Rabba 1, 1), que le Saint béni soit-Il a regardé la Torah et a créé le monde d'après elle. Nos Sages ont dit à ce propos (Erouvin 54a) : « Si on a mal à la tête, qu'on étudie la Torah », parce que quand l'homme ressent un malaise physique, c'est un signe qu'il a troublé l'ordre intérieur qui doit être le sien, c'est pourquoi il doit étudier la Torah qui est l'ordre du monde, et alors, automatiquement, le bon ordre corporel qui est sa santé lui reviendra.

La faute ne fait pas partie de l'ordre du monde

Donc du fait que les bnei Israël étudient la Torah, ils participent à l'ordre du monde. Les Sages ont dit dans le même ordre d'idées (Nida 73a) : « Quiconque étudie des halakhot chaque jour, il lui est promis qu'il aura le monde à venir », ainsi qu'il est écrit (Habakuk 3, 7) : « Ce sont pour lui des voies (halikhot) éternelles », ne lis pas « halikhot » mais « halakhot ». Il ressort de cela que les lois, les halakhot, sont les voies que doit suivre chaque juif. Quand les bnei Israël étudient la Torah et accomplissent toutes les mitsvot, ils rentrent dans ce qui est l'ordre du monde ; et quand ils n'étudient pas la Torah, ils ne font pas partie de l'ordre du monde.

C'est pourquoi les autres peuples jalousaient les bnei Israël. Quand ils les ont vus camper sous leurs bannières dans un ordre inégalé, ils ont immédiatement voulu leur prendre leur Torah, quitte à faire d'eux des nobles, pourvu qu'ils abandonnent leur Torah. Mais Israël est un peuple saint. Quelle que soit la grandeur qu'on lui donne en ce

monde-ci, cela ne compte pour rien en regard de cette grandeur-là. En effet, quand nous nous trouvons dans cet ordre-là, nous ne sommes attaqués ni par les maladies ni par les bêtes féroces, et de plus la nuée marche devant nous, abaisse devant nous les montagnes et élève les vallées (Pessikta Rabbati 31), elle nous entoure à la façon dont une ville est entourée d'un rempart, et aucun être au monde ne peut nous attaquer (Pirkei DeRabbi Eliezer 42a). De plus, la nuée nous fournit tout ce dont nous avons besoin, elle lave et repasse nos vêtements, et nous n'avons rien besoin de faire (Chir haChirim Rabba 4, 2).

Pourquoi tout cela ?

A cause de la sainte Torah, que nous étudions et qui est l'ordre du monde et aussi l'organisation de notre corps, et l'organisation de notre âme, si bien que nous n'en venons pas à fauter, car la faute ne fait pas partie de l'ordre du monde. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il pardonne nos fautes lorsque nous étudions la Torah.

L'éloge des bnei Israël

La Torah ne subsiste chez quelqu'un que s'il est organisé dans son étude, ainsi que l'ont dit les Sages (Ta'anit 8, 1) : « Si tu vois un talmid 'hakham dont l'étude lui donne du mal comme si c'était du métal, c'est parce que son étude n'est pas organisée dans sa tête. » Reich Lakich préparait son étude quarante fois, correspondant aux quarante jours qu'il a fallu pour recevoir la Torah, et ensuite il se mettait à étudier avec son maître Rabbi Yo'hanan. Rav Ada bar Ahava préparait son étude vingt-quatre fois, qui correspondent aux livres de la Torah, des Prophètes et des Ecrits, et ensuite il allait étudier chez Rabba son Rav.

Dans cet ordre d'idées, les Sages ont dit à propos de la prière (Roch Hachana 35a) : « L'homme doit toujours préparer sa prière et ensuite prier. » C'est pourquoi l'Arche sainte allait devant les bnei Israël, pour nous enseigner que la sainte Torah est l'ordre du monde, que ce soit dans le domaine spirituel ou matériel, et que tout l'ordre des tribus et des bannières n'a de puissance que si c'est la Torah qui est en tête.

De façon générale, les nations du monde ont été jalouses des bannières d'Israël parce que la sainte Torah est l'ordre du monde, et que quiconque s'attache à la Torah fait partie de l'ordre du monde. Rien de mauvais ne peut plus l'atteindre, car le mal est en dehors de l'ordre du monde, et de plus, quand les bnei Israël étudient la Torah, le Saint béni soit-Il leur pardonne leurs fautes, car la faute aussi est en dehors de l'ordre du monde. Quand les nations ont vu que les bnei Israël campaient sous leurs bannières et dans un ordre inégalé, cela les a rendus jaloux, et ils ont voulu le leur prendre, c'est pourquoi ils leur ont dit : « Nous allons faire de vous des nobles et des prélats ». Tout cela parce qu'ils voulaient détruire cet ordre.

C'est là-dessus que les bnei Israël sont loués, par l'écriture elle-même, ainsi qu'il est dit « chacun sous une bannière distincte, d'après leur tribu paternelle, les bnei Israël camperont en face et autour de la Tente d'assignation. »

HISTOIRE VECUE

LA VALEUR D'UN PLACEMENT DANS LE CIEL

Cette histoire extraordinaire est racontée dans le merveilleux livre « Barkhi Nafchi ». Elle concerne un juif de Londres dont le dévouement pour l'étude du « daf hayomi » dépassait toutes les limites. Hachem lui a répondu par une pleine mesure d'amour, et l'a sauvé de la perte. Voici ce qui s'est passé. Ce juif n'avait jamais renoncé au cours de « daf hayomi ». Ceux qui étudiaient dans le cours auquel il participait racontent que son dévouement pour l'étude provoquait un grand émerveillement parmi ses camarades, qui insistent sur le fait que les notions d'argent et d'or, de pertes et de gains, ne sont jamais entrées dans ses concepts.

Il faut savoir qu'il s'agit d'un homme aisé, qui possédait plusieurs grandes usines de fabrication, et qui occupe un certain rang dans la liste des gens riches de Londres. Mais quand arrivait le moment du cours, il mettait de côté tout ce qu'il avait à faire, toutes ses autres affaires s'évanouissaient.

Il restait souvent longtemps après le cours, en train de discuter avec le Rav qui le donnait et les autres participants sur les sujets qui avaient été traités. Tous les clients attendaient patiemment qu'il ait fini sa discussion halakhique. Cet homme riche était devenu le symbole du dévouement pour la Torah.

Et pourtant, il lui arriva un jour un cas de force majeure, et il fut obligé de partir avant le cours. Mais un homme comme lui n'allait pas renoncer au daf hayomi. A notre époque d'enregistrements et de disques, il n'y a pas besoin de s'y connaître trop pour se procurer un enregistrement du daf hayomi de ce jour-là, mettre la cassette dans la voiture, et l'écouter. C'est ce que fit le personnage londonien. Dès le début de la route, il éteignit tous ses téléphones portables, mit la cassette en marche et s'investit dans l'enseignement du « daf » sans perdre un instant.

Alors qu'il était déjà sur la route qui sortait de Londres, il vit un grand camion qui roulait devant lui particulièrement lentement, et voulut le doubler. Il déboîta, et tout à coup il entendit une sirène de police.

Il était sûr qu'une voiture de police était derrière lui et voulait aussi doubler le camion, c'est pourquoi les policiers faisaient marcher la sirène pour lui demander de se remettre dans sa voie et de les laisser doubler avant lui.

Il obéit à la sirène, et revint sur sa voie en attendant que la voiture de police le double.

Il attendait, mais rien ne vint. Même dans le rétroviseur, et les rétroviseurs de côté, il était impossible de distinguer la voiture de police avec ses lumières tournantes. Elle avait disparu comme si elle avait été avalée par la terre.

Et alors, trois ou quatre secondes plus tard, voilà qu'il aperçoit sur la voie opposée un immense camion à remorque, qui le croisait à grande vitesse, ce qui la loi permet sur les autoroutes anglaises.

Son cœur s'arrêta de battre un instant.

Comme le camion qui était dans sa voie était également très long, il n'aurait pas réussi à finir de le doubler en 3 ou 4 secondes, et s'il ne s'était pas rangé de côté immédiatement à cause de la sirène, qui sait ce qui se serait passé..

Même après le passage du camion d'en face, il continua à chercher la voiture de police, sans la trouver.

Il abandonne ses recherches, et entre temps constate que dans la peur qu'il a eu du camion qui arrivait en face, il avait un peu perdu le contrôle de l'enregistrement, et le fil de la question étudiée. Alors il décide de remettre la cassette quelques minutes en arrière pour réécouter la passage qui était traité à ce moment-là.

Et de nouveau, le son de la sirène...

Cette fois-ci, il n'a déjà plus cherché la voiture de police, il avait compris tout à coup l'ampleur du miracle qui lui était arrivé.

Le Créateur avait vu le danger qui le menaçait à cause du camion d'en face, et exactement au moment où il avait voulu doubler le camion qui était sur la même voie que lui, on avait entendu dans l'enregistrement une sirène de police qui avait été enregistrée au moment du déroulement du cours, il y avait plus de 25 ans !

Pour que les choses soient totalement claires, et pour comprendre l'ampleur de la récompense accordée par Hachem à ceux qui Le craignent, et qui Lui confient un dépôt de mérites, nous allons expliquer ce qui s'était passé.

La cassette que le riche londonien avait achetée contenait le daf hayomi qui avait été enregistré dans un cours à Jérusalem plus d'un demi-siècle auparavant. Le cours avait été enregistré dans un petit beit hamidrach retiré du quartier de Mea Chéarim, et la cassette avait aussi été vendue à Londres.

Quand le Rav de Jérusalem avait donné le cours, une voiture de police était passée dehors et avait fait marcher sa sirène. Seul Celui qui connaît tout ce qui est caché savait dans quelles circonstances cette sirène avait été entendue à Jérusalem, et Lui seul savait que dans tant d'années, un riche londonien se trouverait en voiture et mettrait sa vie en danger en essayant de doubler. La seule façon de le faire revenir dans sa voie serait de lui faire entendre la sirène...

Il faut indiquer un autre détail important que l'homme a raconté lui-même, une fois qu'il a compris le grand miracle qui lui était advenu.

Il a raconté que lorsqu'il s'était installé dans la voiture, en se préparant pour le voyage, il avait hésité à regarder avant de partir les titres du journal du matin qu'il avait sorti de sa boîte à lettres, ou à commencer la journée par le cours enregistré du daf hayomi, en prenant immédiatement la route.

J'ai décidé de commencer par écouter le cours, et ensuite seulement, à la fin du voyage, de lire les titres, a-t-il raconté.

L'une des raisons essentielles pour lesquelles il avait été sauvé de l'accident terrible qui aurait pu se produire, ajoute le Rav Zilberstein chelita, était que lorsque Hachem voit l'importance que l'homme accorde à l'étude de la Torah, et qu'il se domine et décide de commencer la journée en écoutant un cours, ce mérite aussi est déposé dans le dépôt d'en haut, et prend sa défense devant le Créateur du monde, qui lui envoie une sirène de salut personnelle...

« *Dénombrer (seou et roch) toute la communauté des bnei Israël* » (1, 2)

Le gaon Rabbi Ya'akov 'Haïm zatsal de Bagdad, dans « Tsitsim Oufera'him » sur la Torah, y trouve une allusion aux responsables des communautés juives : c'est eux qui doivent prendre la responsabilité de leur charge, avec le plein accord du public.

Le verset signifie : si vous voulez nommer un chef (roch) et un dirigeant, cela doit se faire avec l'accord de « toute la communauté des bnei Israël ».

« *Tous les mâles, comptés par tête (goulgelotam)* » (1, 2)

Ce verset est interprété par le 'Hida dans « Pnei David », d'après ce qui est écrit dans l'introduction du Ari Zal, à savoir qu'en général, les femmes ne reviennent pas en « guilgoul » (réincarnation) après leur mort.

Voici l'explication du verset : « Tous les mâles, « legoulgelotam » (par tête) » : « goulgelotam » évoque « guilgoul » (réincarnation), cela ne concerne que les mâles, à l'exception des femmes qui ne se réincarnent pas.

Rabbi Chelomo Amsallem zatsal fait remarquer dans son livre « Bnei Chelomo » que cette idée se trouve également en allusion dans ce que dit le traité Berakhot (17a) : « Grande est la promesse faite par le Saint béni soit-Il aux femmes plus que celle faite aux hommes, ainsi qu'il est dit : « Femmes sereines, levez-vous, écoutez ma voix, filles assurées, prêtez l'oreille à ma parole ».

Cette promesse aux femmes est qu'elles ne se réincarneront pas, elles resteront en paix dans le monde à venir. Comme le dit Daniel : « Elle se reposera et se lèvera pour son destin à la fin des jours », c'est-à-dire qu'elle se lèvera dans le monde à venir sans être passée par une réincarnation. C'est cela la promesse aux femmes, qu'elles ne se réincarneront pas.

« *Fais le dénombrement des enfants de Lévi selon la maison de leurs pères et leurs familles, tout mâle de l'âge de un mois et au-dessus* » (3, 15)

En quoi les enfants de Lévi diffèrent-ils des autres tribus d'Israël, pour qu'à propos des autres tribus, il soit dit : « toute la communauté des bnei Israël selon leurs familles et la maison de leurs pères, le nombre de noms de tout mâle, comptés par tête », alors que pour la tribu de Lévi le mot « comptés par tête » ne figure pas, mais il est dit simplement « tout mâle » ?

Le gaon Rabbi Yehonathan Eibeschutz, dans son livre « Tiféret Yéhonathan », donne la réponse que dans le traité Mena'hot (37a), on se pose la question de savoir sur quelle tête un homme qui en a deux doit mettre les tefilin. La Guemara répond que ce doute n'existe pas, car un homme qui aurait deux têtes ne serait pas viable, il ne pourrait pas vivre plus de douze mois.

Par conséquent en ce qui concerne la tribu de Lévi, qui est comptée à partir de l'âge d'un mois, on peut encore compter celui qui aurait deux têtes, donc si on comptait « tout mâle comptés par tête », celui-ci constituerait deux personnes, c'est pourquoi il n'est pas dit à propos des léviim « tout mâle comptés par tête ».

Mais pour les autres tribus d'Israël, chez qui l'on compte à partir de l'âge de vingt ans, comme quelqu'un de non-viable ne peut pas vivre plus de douze mois, il n'y aura personne avec deux têtes, c'est pourquoi on peut dire pour eux « tout mâle comptés par tête »...

Par allusion

« Beguichtam et kodech [hakodachim] » (lorsqu'ils approcheront du saint [des saints])

Les initiales de ces mots forment le mot « avak » (poussière).

C'est une allusion à l'histoire évoquée dans le « Séfer 'Hassidim » (128) de Rabbeinou Ya'akov fils de Rabbi Yakar, qui balayait le plancher avec sa barbe devant l'Arche sainte...

(« Or Moché »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

La Torah, les sacrifices et les actes de générosité éclairent l'homme et le monde

Le Choul'han Aroukh (Orah 'Haïm 428, 4) enseigne : On lit toujours la parachat Bemidbar avant Chavouot, et il faut comprendre quel est le rapport entre les deux. Il faut aussi comprendre pourquoi les tribus de Yéhouda, Issakhar et Zevouloun marchaient devant le Sanctuaire, et pas les autres tribus. Nos Sages ont dit (Avot 1, 2) : « Le monde repose sur trois choses, sur la Torah, sur les sacrifices, et sur les actes de générosité. » C'est pourquoi D. a ordonné que ces trois tribus, qui font allusion à ces trois choses, marchent devant le Sanctuaire. Comment ces trois tribus évoquaient-elles ces trois choses ? Il est dit sur Yéhouda (Béréchit 49, 9) : « Yéhouda est un jeune lion », et il représente les sacrifices. Il est écrit dans le Tour (Orah 'Haïm 1) : « Qu'on soit fort comme le lion correspond au cœur, car la bravoure dans le service du Créateur se trouve dans le cœur, cela veut dire qu'il faut renforcer son cœur pour Le servir. » Issakhar correspond à la Torah, et Zevouloun à la générosité, car il montrait de la générosité envers Issakhar, afin que celui-ci puisse étudier la Torah, ainsi que l'ont dit nos Sages (Béréchit Rabba 72, 5) : Issakhar est la neuvième tribu, et il offre ses sacrifices après le roi, ainsi qu'il est écrit (Bemidbar 7, 18) : « Le deuxième jour, Netanel ben Tsoar, chef de la tribu d'Issakhar, a offert son sacrifice. » Pourquoi cela ? Parce que c'était un ben Torah ! Ainsi qu'il est écrit (I Divrei Hayamim 12, 33) : « Et des enfants d'Issakhar, qui connaissent la sagesse pour les époques. » La tribu d'Issakhar donnait des chefs du Sanhédrin, tous leurs frères se conduisaient selon leurs décisions, ils donnaient des halakhot conformes à ce que Moché avait reçu au Sinai. Tout cela lui venait de Zevouloun, qui pratiquait le commerce, et soutenait financièrement Issakhar qui était un ben Torah, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 49, 13) : « Zevouloun occupera le littoral des mers. »

Donc ces trois tribus marchaient devant le Sanctuaire afin que tous les bnei Israël les regardent et apprennent que par ces trois choses-là, le monde subsiste. C'est pourquoi il a été décidé de lire cette paracha avant la fête du don de la Torah, afin que chaque juif la lise et se rappelle ces trois choses.

Il n'y a rien qui ne se trouve en allusion dans la Torah, les initiales et les dernières lettres de Yéhouda, Issakhar et Zevouloun ont la même valeur numérique que « ner 'hazakh » (la lumière pure), c'est-à-dire qu'en faisant subsister le monde par ces trois choses, les bnei Israël mériteront d'être une lumière pure, ainsi qu'il est dit (Chemot 26, 20) : « Ils prendront pour toi de l'huile d'olive pure », or les bnei Israël sont comparés à l'olive (Mena'hot 53b), pour nous dire que ces trois choses mènent l'homme à être pur et à illuminer.

UNE VIE DE TORAH

VOICI CE QU'ÉCRIT LE SAINT OR HA'HAÏM À PROPOS DE L'IMPORTANCE DE PROFITER DE CHAQUE INSTANT POUR L'ÉTUDE DE LA TORAH

On m'a raconté sur le Rav Moché Alcheikh que pendant le temps qu'il consacrait à la recherche de sa subsistance pour les besoins matériels, c'est pendant ces heures-là qu'il avait écrit entièrement son commentaire sur la Torah. Car ses mains étaient agiles, et ses pensées étaient pénétrantes dans la Torah.

Comment allez-vous rester en vie ?

Une ville de Sages et d'érudits, à savoir Alep en Syrie, vit la naissance de Rabbi Avraham 'Haïm Adès zatsal, chez le père de la famille, le gaon Rabbi Yitz'hak Adès zatsal. Dès son plus jeune âge, quand il se mêlait à de grands talmidei 'hakhamim, on voyait en lui le germe de grandes qualités. Tout cela avec une immense assiduité dans l'étude, dans l'oubli des besoins matériels, en délaissant toutes les vanités et tous les plaisirs de ce monde en faveur de la sainte Torah.

Le voisin de Rabbi Avraham à Jérusalem, Rabbi Raphaël Méïr zatsal, qui était chez lui comme faisant partie de la famille, a raconté qu'un jour, quand il a vu comment Rabbi Avraham mangeait, à savoir un verre de café et un gâteau comme petit-déjeuner, un gâteau et un yaourt comme déjeuner, et un peu de riz et de la soupe comme dîner, il s'est armé de courage pour lui demander : « Maître, dans notre Torah, il est écrit « prenez bien soin de votre vie », comment allez-vous rester en vie pour étudier la Torah jour et nuit ? »

Rabbi Avraham lui répondit : « Sache que j'avais un grand désir de voir Rabbeinou Israël Ba'al Chem Tov, et de lui demander ce qu'il avait fait pour arriver à son niveau extraordinaire. Au point qu'une fois, j'ai mérité de le voir et de lui poser cette question, et il m'a répondu par le verset : « Et vous qui êtes attachés à Hachem votre D. êtes tous vivants aujourd'hui. » Cela signifie que celui qui veut arriver à ce niveau d'être attaché à Hachem ne peut pas prendre de nourriture ou de vêtements plus que ce dont il a absolument besoin. De plus, l'âme est devant la Chekhina comme la bougie devant la mèche : de même que la mèche aspire la bougie, la Chekhina aspire l'âme, car celle-ci est une étincelle de la lumière de la Chekhina. C'est pourquoi je ne peux pas manger et y prendre plaisir, c'est la raison pour laquelle je mange peu. »

Le gaon Rabbi 'Haïm HaCohen, Roch Yéchivah de « Or'hot Moché » dans le mochar de Berakhia, a souvent rencontré le Rav Boguid Saadon zatsal, qui faisait partie des grands sages de Tunisie, et voici ce qu'il raconte : « Pendant les premières années de l'existence de la yéchivah, quand j'étais invité chez lui, nous étions plongés toute la journée dans l'étude de la Torah, et lui s'occupait de ramasser de l'argent auprès des membres de la communauté. A cinq heures du matin, il me réveillait pour étudier ensemble avant la prière, et nous continuions à étudier à la synagogue pendant quelques heures après la prière. Ensuite, nous arrivions chez lui, nous prenions le petit déjeuner, et nous poursuivions notre étude jusque dans l'après-midi. J'allais me reposer, mais Rabbi Saadon zatsal continuait à étudier. Quand je me levais, nous poursuivions jusqu'à deux heures du matin.

Il « oubliait » de descendre chez lui

Notre maître le gaon Rabbi David 'Hanania Pinto chelita a raconté dans son oraison funèbre sur le gaon et tsadik Rabbi 'Haïm Schemouël Lopian zatsal qu'une fois, quand un de ses élèves est venu le trouver, le

Rav Lopian lui a demandé : « Comment est-ce que cela va pour toi ? » L'élève lui a répondu qu'il pensait quitter la yéchivah, parce qu'il avait du mal à se concentrer et à retenir son étude. Le Rav lui a demandé : « Est-ce que tu connais par cœur la prière du Chemonè Esré ? » Il a répondu : « Naturellement ! » Il lui a dit : « Celui qui connaît par cœur la prière du Chemonè Esré peut aussi apprendre par cœur une page de Guemara. Avec les mêmes talents qu'on utilise pour se rappeler une prière, on peut aussi réviser une page de Guemara. »

L'intéressant est que tous ses élèves et ses admirateurs racontent une histoire qui le caractérise tout à fait : à chaque fois qu'il voulait consulter une certaine page de Guemara, quand il ouvrait la Guemara, elle s'ouvrait exactement à la page qu'il voulait, sans qu'il ait du tout besoin de feuilleter.

Sur la profondeur de son pouvoir de concentration, notre maître chelita a raconté que souvent, quand il allait de la yéchivah chez lui à Gateshead, le Rav zatsal « oubliait » de descendre chez lui, et revenait avec l'autobus à la yéchivah de Sunderland...

Alors qu'il était encore un jeune avrekh, il publia son ouvrage « Reva'ha DeChemateta » sur le livre « Chav Chemateta » de l'auteur de « Ketsot Ha'Hochen », un livre qui est devenu un classique dans le monde des yéchivot. Il a raconté qu'il avait écrit ce livre en se dévouant entièrement à la Torah. Ainsi par exemple, pendant les longues nuits d'hiver où il avait des enfants petits à garder, il attachait une corde au landau pour bercer le bébé qui pleurait, et de la deuxième main il écrivait ses commentaires de Torah...

Notre maître chelita a encore raconté : Une fois, je suis allé lui rendre visite dans sa petite maison, et il m'a « confessé » qu'il souffrait de beaucoup de maux, mais il a ajouté avec simplicité : « D. merci, quand je suis plongé dans l'étude de la Torah, je ne ressens aucune douleur. Mais dès que j'arrête d'étudier pour manger ou régler quelque chose, immédiatement les douleurs se réveillent.

« Nous sommes dans Chemateta chapitre 3 »

Le Roch Yéchivah de Mir, le gaon Rabbi 'Haïm Schmuelewitz zatsal, faisait partie d'un groupe d'élèves de la yéchivah de Mir qui était parti par bateau de Shanghai en Erets Israël, en passant par la France. La traversée elle-même a duré presque quatre semaines. Le Rav Schmuelewitz portait sur lui le livre « Chav Chemateta », et pendant toute la traversée il l'a étudié assidûment.

Il a noté les commentaires qui lui sont venus à l'idée pendant ce voyage dans un recueil qu'il a appelé « Torat HaSefina », et qui comporte trente-deux parties.

Des élèves de la yéchivah se tenaient sur le pont du bateau, et ils attendaient avec impatience le moment de poser le pied sur la terre ferme. Rabbi 'Haïm était accoudé sur le pont, entièrement plongé dans le problème qu'il étudiait, et son immense effort de concentration se voyait sur son visage. A côté de lui se tenait l'un des élèves, qui regardait au loin. « Où sommes-nous ? » demanda-t-il. « Dans Chemateta ch. 3 », répondit Rabbi 'Haïm sans hésitation.